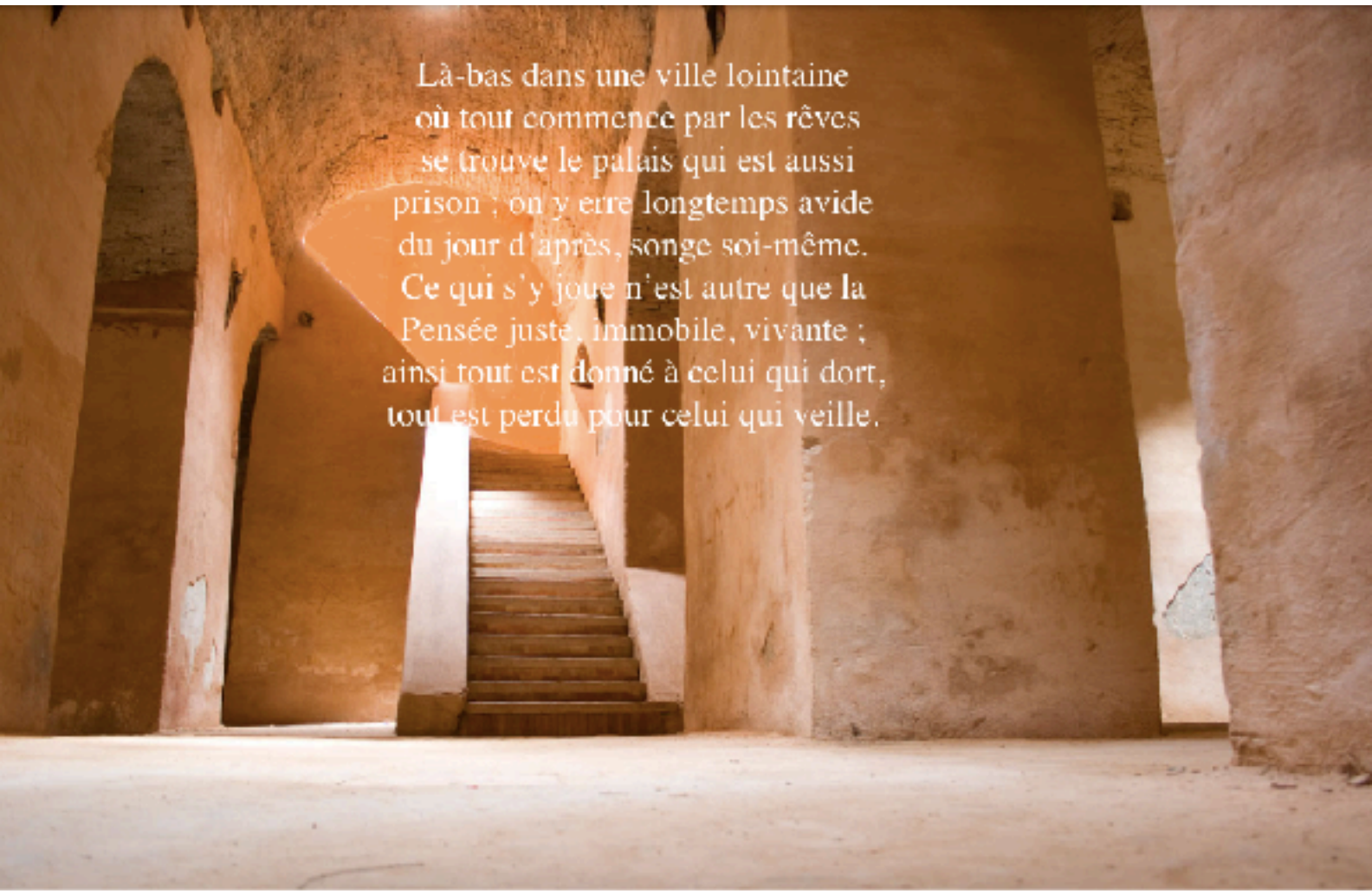
CHLORION




EDITIO


Là-bas dans une ville lointaine
où tout commence par les rêves
se trouve le palais qui est aussi
prison ; on y erre longtemps avide
du jour d'après, songe soi-même.
Ce qui s'y joue n'est autre que la
Pensée juste, immobile, vivante ;
ainsi tout est donné à celui qui dort,
tout est perdu pour celui qui veille.

# Le sort de Kantioria.

# Pièce du hasard.

Personnages :

-Ekéten Baloun Kaidas
-Hardlock
-Julius Stronsend.
-Arthur Rumforth.
-Narat Abakth
-Brenda Cox
-Maerva Ibanis

La ville n'est sur aucune carte ; il y fait sombre et chaud en permanence. La scène se situe dans une salle vide.

# DANS LA VILLE OÙ L'ON NE SAIT.

Narat : Pourquoi sommes-nous venus ?

Hardlock : Je ne sais pas vraiment. En tous cas on nous a trompés, cette publicité vantait cet endroit, Kantioria, comme un séjour de rêve.

Julius : Il y a ici comme une fatalité.

Brenda : Crois-tu vraiment en cela ?

Maerva : Ce n'est pas notre affaire après tout.

Brenda : Au dehors il y a la guerre.

Narat : Cela change quoi ?

Arthur : Des enfants meurent.

Julius : C'est leur tour.

Hardlock : Cruelle injustice !

Maerva : Qu'y pouvons-nous ?

Narat : Rien.

Brenda : Au moins nous avons de quoi manger.

Julius : Plus pour très longtemps.

Narat : À ce point ?

Arthur : J'ai fait l'inventaire.

Hardlock : Nous pourrons toujours nous nourrir des rats, d'habitude ils sont partout.

Brenda : Quelle horreur !

Arthur : Il plaisante ; même les rats sont partis d'ici. C'est un signe.

Maerva : Combien de temps pouvons-nous tenir ?

Julius : Une semaine en étant économes.

Narat : Et ensuite ?

Hardlock : Il faudra chercher de la nourriture ailleurs.

Brenda : Alors que faire ?

Arthur : Comme autrefois : chasser.

Maerva : Pour cela il faut des fusils.

Narat : Nous n'en avons pas. Ce sont les autres qui en ont ; j'ai entendu des détonations.

Brenda : Tu es sûre ? Si c'était le cas ils viendraient nous tuer.

Hardlock : Les femmes ne risquent rien.

Julius : Hormis le viol.

Arthur : Ils sont comme nous, désarmés. Ce que tu as entendu ce sont des coups de vent ou de tonnerre.

Narat : Il n'y avait pas d'orage.

Brenda : Cela ne nous dit pas comment nous allons nous nourrir.

Harlock : Quand j'étais jeune j'ai appris à faire des filets ; je sais fabriquer des pièges.

Maerva : Alors le problème ne se pose plus.

Arthur : C'est toi qui dépècera les bêtes ?

Maerva : Ôter la vie ne me fait pas peur.

Julius : Il y aura toujours des bouchers.

Narat : Hélas !

Hardlock : Reste-t-il seulement quelque gibier ?

Brenda : Nous devrons chercher des traces.

Arthur : Nous irons deux par deux.

Maerva : (désignant Julius) Je veux bien aller avec lui.

Julius : Tu sais reconnaître les marques ?

Narat : Aucun parmi nous ne sait cela.

Hardlock : Nous verrons dans la bibliothèque.

Brenda : Elle est en ruines.

Arthur : Plus personne ne lit de nos jours. Comment ferons-nous ?

Ekéten Baloun Kaidas : (entrant) Moi, je sais. (Un silence)

Brenda : Qui es-tu ? Nous ne te connaissons pas ; viens-tu de dehors ?

Maerva : Es-tu des leurs ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je ne suis d'aucun clan ; je suis moi-même.

Julius : Tu as un métier ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je suis conteur.

Narat : Et que viens-tu faire à Kantioria ?

Ekéten Baloun Kaidas : Vous raconter son histoire qui est aussi la vôtre.

Hardlock : Nous n'avons pas besoin de contes ; nous avons besoin de manger.

Ekéten Baloun Kaidas : Vous n'aurez plus besoin de manger.

Arthur : Te voilà bien mystérieux.

Maerva : Les morts n'ont plus faim.

Ekéten Baloun Kaidas : Vous serez rassasiés.

Brenda : Peut-on savoir comment tu comptes faire ?

Ekéten Baloun Kaidas : Vous deviendrez pêcheurs.

Narat : Pour cela il faut un bateau.

Hardlock : Des lignes, des appats.

Julius : Nous n'avons rien de tout cela. La mer s'est retirée voici longtemps.

Maerva : On n'en garde aucun souvenir.

Ekéten Baloun Kaidas : Elle va revenir.

Brenda : Comment le pourrait-elle ?

Narat : Oui, dis-nous.

Arthur : Je crois qu'il n'en sait rien.

Ekéten Baloun Kaidas : (riant doucement) Elle va revenir parce que je le lui demande.

Narat : Tu te moques de nous.

Hardlock : La mer n'obéit à personne.

Maerva : Elle est sans conscience.

Julius : Sans mémoire du passé.

Brenda : Sans pitié.

Ekéten Baloun Kaidas : Peut-être… Qu'en savez-vous ?

Arthur : Nous ne sommes pas faits pour vivre sur la mer ; seuls les pauvres le font. Les pêcheurs.

Narat : Oui nous sommes faits pour vivre parmi les rois, les blés et la lenteur des jours.

Ekéten Baloun Kaidas : Voilà qui est joliement dit.Vous devrez cependant vous y habituer car on s'accomode de tout pour vivre.

Hardlock : Qui te dit que notre existence doit changer ?

Maerva : Je n'ai nulle envie qu'elle soit autre.

Brenda : J'ai peur du changement inconnu.

Ekéten Baloun Kaidas : Je suis là afin de vous y aider.

Julius : Nous ne t'avons rien demandé.

Ekéten Baloun Kaidas : Les temps sont venus d'écouter.

Narat : Entendre quoi ?

Hardlock : Des idées vieilles ?

Arthur : Quelques bribes pour enfants ? Nous ne sommes plus des nourrissons.

Maerva : Nous avons travaillé dur pour notre argent.

Brenda : Nous sommes importants.

Ekéten Baloun Kaidas : Vraiment ? À quoi vous sert l'argent désormais puisqu'il n'y a plus personne pour vous servir, pour être vos esclaves ?

Julius : Encore un de ces donneurs de leçons qui n'ont à la bouche que le partage.

Hardlock : Le monde a toujours été divisé en dominants et dominés. Toujours.

Narat : Nous avons choisi de ne pas subir. Jamais.

Brenda : Ceux qui se courbent méritent leur sort.

Arthur : Au moins nous sommes tous persuadés de cela.

Ekéten Baloun Kaidas : Vous faites erreur.

Julius : Aurais-tu la prétention de nous dicter notre conduite ?

Maerva : Tu peux t'en retourner d'où tu viens.

Narat : Nous t'avons assez vu et entendu.

Arthur : D'ailleurs tu es seul ; nous sommes six.

Ekéten Baloun Kaidas : Je ne vous crains pas.

Brenda : Tu es donc armé.

Ekéten Baloun Kaidas : En quelque sorte.

Hardlock : Que veux-tu dire ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je sais convaincre.

Narat : Nous convaincre ?

Ekéten Baloun Kaidas : Il le faudra bien.

Maerva : Tu veux signifier que nous devrons nous rendre à tes raisons ?

Arthur : (riant) Nous en aller peut-être pour te laisser la place !

Brenda : Un fou, c'est un fou !

Julius : (mettant son visage contre celui d'Ekéten) Et bien, le fou, tu vas gicler !

Ekéten Baloun Kaidas : (percutant d'un coup rapide la poitrine de Julius au niveau du coeur avec les doigts tendus) J'aime la folie, elle n'a nulle logique. (Julius tombe à terre) M'écouterez-vous ? (Un silence ; il aide Julius à se relever) La violence n'est jamais bonne mais parfois elle reste le seul acte à accomplir.

Narat : (lentement) Que veux-tu exactement ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je l'ai dit, vous aider.

Maerva : À quoi faire ?

Hardlock : Parle. Nous t'écouterons.

Brenda : Tu as perdu la raison ?! Il veut seulement nous dresser les uns contre les autres, nous éliminer pour rester seul ici et pouvoir manger longtemps.

Arthur : Elle a raison.

Julius : (se massant la poitrine) Sa force est incroyable. Il faut tous nous y mettre si nous voulons l'avoir.

Ekéten Baloun Kaidas : (faisant deux pas en arrière) J'ai eu le temps d'apprendre bien des choses tout en racontant de belles histoires. Je ne vous conseille pas d'essayer de me contrer car je sais où sont chacune de vos faiblesses, chacun de vos petits mensonges. Il suffit de vous observer, vos gestes parlent et vos corps sont enchainés par la peur.

Narat : Tu mens !

Ekéten Baloun Kaidas : Bien sûr que non. Veux-tu que je te dise qui tu es ? Qui sont tes compagnons ?

Narat : Bien. Vas-y.

Ekéten Baloun Kaidas : Tu es une fille égoïste qui fut gâtée par un père très riche ; tu as vécu ainsi, obtenant tout ce que tu désirais ; sans limites, jamais, disais-tu. Partout tu t'es rendue pour te montrer là où ceux comme toi doivent être, passant d'un amour à l'autre, goûtant de paradis ce que l'on peut attraper au vol. Certains ont voulu te décrire telle une déesse vivante, au paraître glacé, à la voix rare. Rien de tout cela n'est vrai que le vide de tes pas sur ce monde.

Narat : (tremblante) Tu mens ! Tu mens !

Arthur : (soutenant Narat) Quel droit as-tu de l'humilier ainsi ?

Ekéten Baloun Kaidas : Le droit du conteur qui raconte l'histoire qui parfois n'est pas belle. Quant à toi, tu as fait ta fortune sur la cupidité d'autrui, l'argent facile que l'on gagne ou l'on perd sans effort. Argent qui n'existe pas, qui n'a aucune fin utile sinon s'accumuler et ruiner plus encore les êtres qui sont assujettis par ta faute. Tu es de ceux qui se pensent des dieux, jouant sans autre motif qu'une cruelle emprise, tu mens sans cesse ; vous mentez toutes et tous ! (La lumière s'intensifie et on entend comme un grand bruit fort de papier que l'on froisse).

Hardlock : Tous ensemble dessus ! (Personne ne bouge et Ekéten se met à rire bruyamment. La lumière s'éteint)

(La lumière revient et les six sont assis en rond en train de travailler à un grand filet)

Maerva : Pourquoi faisons-nous ce travail ?

Narat : Il a dit de nous préparer.

Arthur : Pour pêcher.

Brenda : Mais la mer n'existe pas ici.

Julius : Il est très fort. Et maintenant nous le vouvoyons.

Hardlock : Si vous m'aviez tous suivi nous l'aurions terrassé.

Narat : Il nous aurait brisés les uns après les autres.

Maerva : Certainement.

Harlock : Vous n'êtes que des pleutres.

Brenda : Et toi un incapable. Un de ces grands parleurs empli de formules toutes faites.

Arthur : Allons, ne nous disputons pas sinon on fait son jeu.

Julius : Mais quel jeu joue-t-il ?

Hardlock : Le sien.

Maerva : Et il gagne puisqu'il nous l'impose.

Brenda : Après tout rien ne nous oblige à lui céder.

Narat : Nous n'avons presque plus à manger.

Hardlock : Vous croyez vraiment qu'avec ce filet nous capturerons quoi que ce soit ? Il nous avait promis de faire venir la mer et nous attendons toujours.

Arthur : Il nous ment pour nous manipuler.

Julius : On peut chasser à terre avec un filet.

Maerva : Ah oui ? Quel genre de gibier ?

Julius : Je ne sais pas trop mais peut-être des perdrix, des daims…

Narat : Rien de ceci n'existe dans ce désert.

Brenda : (lâchant tout) Au diable, c'est absurde ! (Tous s'interrompent)

Hardlock : Elle a raison.

Maerva : Oui mais il sera furieux.

Arthur : Pourtant il ne se met jamais en colère.

Julius : Il va nous faire un de ces discours dont il a le secret.

Narat : Pour nous faire honte.

Brenda : Nous humilier.

Hardlock : Je l'entends déjà. Remettons-nous au travail. (Ils reprennent)

Maerva : Nous étions riches autrefois, insouciants et servis pour le moindre désir.

Julius : (rêveur) Oui c'était la belle vie !

Arthur : J'avais fait fortune dans l'immobilier.

Narat : Je dirigeais un cabinet conseil.

Brenda : Et moi une maison de couture.

Hardlock : Nous n'avions pas imaginé cette guerre à nos portes.

Maerva : Combien de temps va-t-elle durer encore ?

Julius : Nul ne le sait.

Arthur : Lui doit le savoir.

Narat : Lui ! Toujours lui ! Encore lui !

Brenda : Je parie qu'il n'en sait rien et de plus qu'il s'en moque.

Hardlock : Nous l'interrogerons dès qu'il sera là.

Maerva : Sait-on seulement quand ?

Arthur : Aucune idée. Cela vous presse tant ?

Julius : Il viendra lorsque nous aurons achevé le travail.

Ekéten Baloun Kaidas : (entrant) Bien le bonjour ! Comment allons-nous aujourd'hui ?

Narat : (après un silence) Comme on peut aller quand on n'a pas mangé.

Arthur : Nous avons presque terminé le travail.

Brenda : C'est long et fait mal aux doigts.

Ekéten Baloun Kaidas : (examinant le filet) La maille semble bonne… Cela devrait résister.

Maerva : Résister à quoi ?

Harlock : Oui on se le demande.

Julius : Du poisson de quel genre ?

Ekéten Baloun Kaidas : Ai-je parlé de poisson ?

Narat : (vivement) Vous ne nous dites rien de précis, rien !

Ekéten Baloun Kaidas : Je vous ai dit seulement que la mer allait revenir.

Arthur : Quand aurons-nous ce plaisir ?

Ekéten Baloun Kaidas : Pour cela il faut le désirer. Le désirez-vous vraiment ? La mer s'en est allée voici bien longtemps, asséchée par la folie des hommes, leur cupide et insatiable besoin de gagner de l'argent. Ainsi ces terres sont-elles mortes ou plutôt endormies dans le sable et la roche poudreuse ; le vent les étreint, les façonne à sa guise racontant ses légendes que nul ne sait comprendre… Il faut écouter le vent.

Brenda : Si nous n'avons pas assez de nourriture, nous allons dépérir et mourir.

Ekéten Baloun Kaidas : Un jour je me coucherai pour mourir, j'aurai cette grâce.

Julius : Au moins apportez-vous la joie !

Arthur : Nous avons faim.

Narat : Cela ne vous fait donc rien ?

Ekéten Baloun Kaidas : J'ai faim moi aussi.

Harlock : Je ne vous crois pas ; vous avez bel aspect !

Maerva : Nous n'avons jamais eu faim jusqu'ici. C'est nouveau, douloureux et humiliant.

Ekéten Baloun Kaidas : Beaucoup parmi les êtres y sont confrontés, depuis la nuit des temps. Vous avez été habitués à l'insouciante abondance, sans travail ni effort ; d'autres le faisaient pour vous et que vous ignioriez… Méprisiez…

Julius : Mais c'est l'ordre des choses, non ? Certains travaillent par nécessité, d'autres possèdent de la richesse et leur donnent de quoi survivre. La locomotive tire bien ses wagons…

Brenda : Avoir des serviteurs, des employés c'est bien utile ; on les paie que je sache.

Narat : Souvent ils en profitent pour nous tromper.

Arthur : C'est pour cela qu'il faut leur tenir la bride serrée.

Harlock : Je suis d'accord.

Maerva : J'avais deux assistantes et un maître d'hôtel.

Narat : Et moi un chauffeur pour les courses.

Julius : Ils sont tous partis soudain au début de la guerre.

Ekéten Baloun Kaidas : Vous n'aurez plus à vous soucier de ceci ; pour faire la guerre on prend toujours les petites gens. Une sorte d'habitude chez les nantis ou les dirigeants.

Arthur : Que voulez-vous dire ?

Ekéten Baloun Kaidas : Que ce sont les personnes comme vous qui décident de la guerre.

Harlock : C'est faux, vous mentez !

Brenda : Nous n'étions pas même au courant.

Ekéten Baloun Kaidas : Les femmes décident rarement de qui fera la guerre. Elles comptent pour peu… Elles donnent leurs fils.

Narat : Là vous dites vrai.

Ekéten Baloun Kaidas : Je dis toujours la vérité.

Maerva : Mais qu'est-ce que la vérité ?!

Arthur : Oui, parlez, vous qui êtes si savant.

Brenda : Si mystérieux.

Julius : Nous vous écoutons.

Harlock : Qui sait, cela nous fera-t-il oublier notre envie de manger ?

Ekéten Baloun Kaidas : La vérité ? Vous êtes né un jour et mort dans l'autre. Entre ces deux moments vous avez vécu. Pourquoi, comment ? C'est ce qu'il reste : une inscription tout au plus qui résume votre néant. (Il rit) Et encore voilà du trop bavard !

Narat : Que faites-vous de l'espoir ?

Arthur : La vie serait donc absurde totalement ?

Brenda : Je le crois assez.

Julius : Alors pourquoi vous nous faites ainsi travailler ?

Maerva : Il nous égare.

Hardlock : Laissons-le répondre.

Ekéten Baloun Kaidas : (un silence) L'espérance demeure la plus vaine des choses car nous connaissons l'échéance. Pour ne pas perdre l'esprit nous avons le choix de nous distraire, de nous étourdir de puissance, de mensonge et de ce que l'on nomme gloire. Voici pourquoi nous nous faisons la guerre depuis si longtemps… Parfois nous consacrons nos vies à de belles actions, du moins le pense-t-on… Une illusion bien sûr. Accumuler de viles richesses n'est-ce point ce que vous avez fait pour tromper l'ennui de vos vies ?

Brenda : Réussir procure le respect.

Ekéten Baloun Kaidas : Toujours au détriment de l'autre.

Julius : Gagner beaucoup d'argent est enivrant.

Ekéten Baloun Kaidas : C'est le début de la folie humaine.

Maerva : Mais on en tire tant de plaisir !

Ekéten Baloun Kaidas : Quand on a la jeunesse sans doute ; cela dit, elle nous échappe vite et on ne peut en payer une nouvelle.

Narat : Le pouvoir sur les autres mérite que l'on s'y exerce.

Ekéten Baloun Kaidas : Assujettir, humilier, anéantir procure seulement l'immonde jouissance.

Hardlock : Nous sommes faits pour dominer les êtres inférieurs ; c'est l'ordre de la nature.

Ekéten Baloun Kaidas : La nature se dévore elle-même pour subsister. Si ce que tu dis est vrai elle te dévorera à ton tour bientôt, très bientôt.

Harlock : Vous me menacez !

Ekéten Baloun Kaidas : Non, je dis que votre corps se défera. Question de temps. Vous tous, vous toutes périrez et nul ne s'en souviendra car vous n'aurez employé votre vie qu'à piller l'esprit des hommes. Elle vous abandonnera, lasse de tant d'égoïsme, de piètre méchanceté.

Narat : Vous êtes odieux !

Julius : Insupportable !

Maerva : Pourquoi est-ce que nous l'écoutons !

Ekéten Baloun Kaidas : Vous m'écoutez parce que vous espérez manger.

Brenda : Il nous faut de la nourriture… Vous avez promis.

Arthur : Ce filet… La mer !

Harlock : Nous vous ordonnons de nous donner de quoi nous sustenter !

Ekéten Baloun Kaidas : (avec un petit rire) Bien entendu maître, à tes ordres puissant seigneur, fidèle à ton ordre prince… (il fait mine de se retirer)

Narat : Attendez ! Vous ne voyez pas qu'il va nous abandonner !? Nous l'avons traité avec mépris et il va nous laisser périr. (Elle se précipite à ses pieds et retient Ekéten par le pan de son habit) S'il vous plait, ne nous en voulez pas ; nous avons besoin de vous car vous seul savez les secrets de cet endroit. Nous ferons tout ce que vous nous direz de faire…

Ekéten Baloun Kaidas : (se dégageant) Pourquoi faudrait-il que je sauve des égoïstes tels que vous, des porteurs de misère ?

Narat : Parce que vous le devez ; les humains se doivent entraide et assistance.

Ekéten Baloun Kaidas : (se tournant vers les autres) Savez-vous seulement ce que ces mots veulent dire ?

Arthur : Faire des choses gratuites.

Hardlock : Ne pas compter son temps.

Brenda : Aimer hors de soi-même.

Julius : Écouter

Maerva : Peut-être… Peut-être danser ?

Ekéten Baloun Kaidas : (relevant Narat) Tout n'est donc perdu…

Entendez… Moi-même misère je suis depuis longtemps et je viens d'une contrée où sans cesse battent les orages ; où il s'entend toujours au loin quelque tonnerre sourd. Il n'y a là-bas que mensonge incessant car les riches gouvernent ; toujours plus avides, toujours plus corrompus. Je fus l'un d'eux, pire que toute leur race réunie, vivant pour conquérir l'idée même de la rageuse conquête, le sang coulant à flots… Il fut un temps où d'un seul geste je vous aurais broyés ! (Un silence) Puis il y eut cette révélation…

Julius : Que voulez-vous dire ?

Narat : (moqueuse) Cela est donc possible quand on est une ordure ?

Arthur : Il se moque !

Brenda : Il nous ment encore !

Hardlock : Possible.

Maerva : Dites-nous comment vous avez changé.

Ekéten Baloun Kaidas : Ce fut un pur hasard, une chose improbable car rien n'avait pu m'émouvoir jusqu'ici, ni la mort d'autrui ni le prétendu amour. Je vivais pour jouir mais aussi dans la peur, constamment dans l'idée que l'on domine l'autre sans cela rien n'existe. Sur le toît du palais, mon palais, je vis un corbeau noir tuer une colombe frêle, la frapper de son bec acéré encore et encore sur la tête, des plumes volant au loin. Elle tentait d'échapper mais il était trop tard, ses ailes s'agitaient inutiles. Il s'achar-

na longtemps sur ce petit corps soulevé de sursauts puis inerte ; enfin il le dépeça et l'éventra pour s'en repaître. (Un silence) Alors il m'est venu un désir de justice, insensé, impérieux, depuis inassouvi. Il me possède…

Arthur : On voit partout de telles choses.

Brenda : La nature est cruelle.

Hardlock : Il faut bien se nourrir.

Maerva : Sur le toit du palais, vraiment ? Tout un symbole.

Julius : Et cette chose si banale vous a transformé !?

Narat : (ricanant) Quelle sensiblerie !

Ekéten Baloun Kaidas : Vous ne comprenez rien, occupés de vos seules personnes. Je devrais laisser la mort s'abattre ; pourtant je ne le ferai pas. (Un silence) Peut-être sortira-t-il de vous d'autres êtres subtils, des âmes pures, des colombes… Peut-être ainsi nous viendra l'idée de la dignité.Voici pourquoi tout est combat du jour ! (Un silence)

Brenda : Vous nous avez promis à manger.

Hardlock : Nous avons travaillé pour cela.

Maerva : Mes mains sont devenues très sèches !

Julius : Qu'est-ce que je ne donnerais pour un quignon de pain !

Narat : Est-ce vous le corbeau et nous les colombes ?

Arthur : Et puis d'abord que pourrons-nous capturer avec ce stupide filet ?

Ekéten Baloun Kaidas : Le filet du pêcheur est son bien le plus précieux : toute sa vie, celle des siens en dépend ; sans cesse il le reprend, le répare des injures de la mer, de l'âpreté des flots. Sans lui il n'est rien, grâce à lui il est tout : le maître des animaux marins, le pourvoyeur des ventres affamés. Ses bras coutumiers de l'effort s'exercent à le manier docile, en lui viennent mourir les êtres de l'océan avec leurs regards d'hommes… Ne dites pas du mal du filet du pêcheur ! (Il s'agenouille et inspecte soigneusement le filet)

Maerva : Est-il à votre idée ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je ne sais pas encore. Chaque maille compte ; il la faut régulière.

Julius : (éclatant de rire) On croit rêver ! Vous voulez mesurer chacune d'elles peut-être ?!

Ekéten Baloun Kaidas : (s'interrompant pour le regarder fixement) Et pourquoi pas ?

Narat : (violemment) Cessez ce jeu avec nous ! Cessez immédiatement !

Hardlock : On devrait vous casser la tête !

Ekéten Baloun Kaidas : (se levant lentement, comme en garde) Pour sûr, qu'attendez vous ?

Arthur : (retenant Hardlock) Nous sommes trop faibles.

Brenda : Trop lâches !

Ekéten Baloun Kaidas : (souriant et reprenant son manège) Bien. Vous commencez à entendre… En effet chaque maille compte : que l'une fasse défaut et l'ouvrage est compromis. Le poisson passera en mettant toute sa force pour se libérer de sa mort promise. De loin en loin les fils casseront, faisant de cette nasse une inutile et belle draperie. Il en est de même pour tout combat : on doit compter sur celui qui est à son coté, sur sa force et sa tenacité. Sur son attente aussi…

Maerva : Je ne vous comprends pas.

Julius : Qu'avez-vous en tête vraiment ?

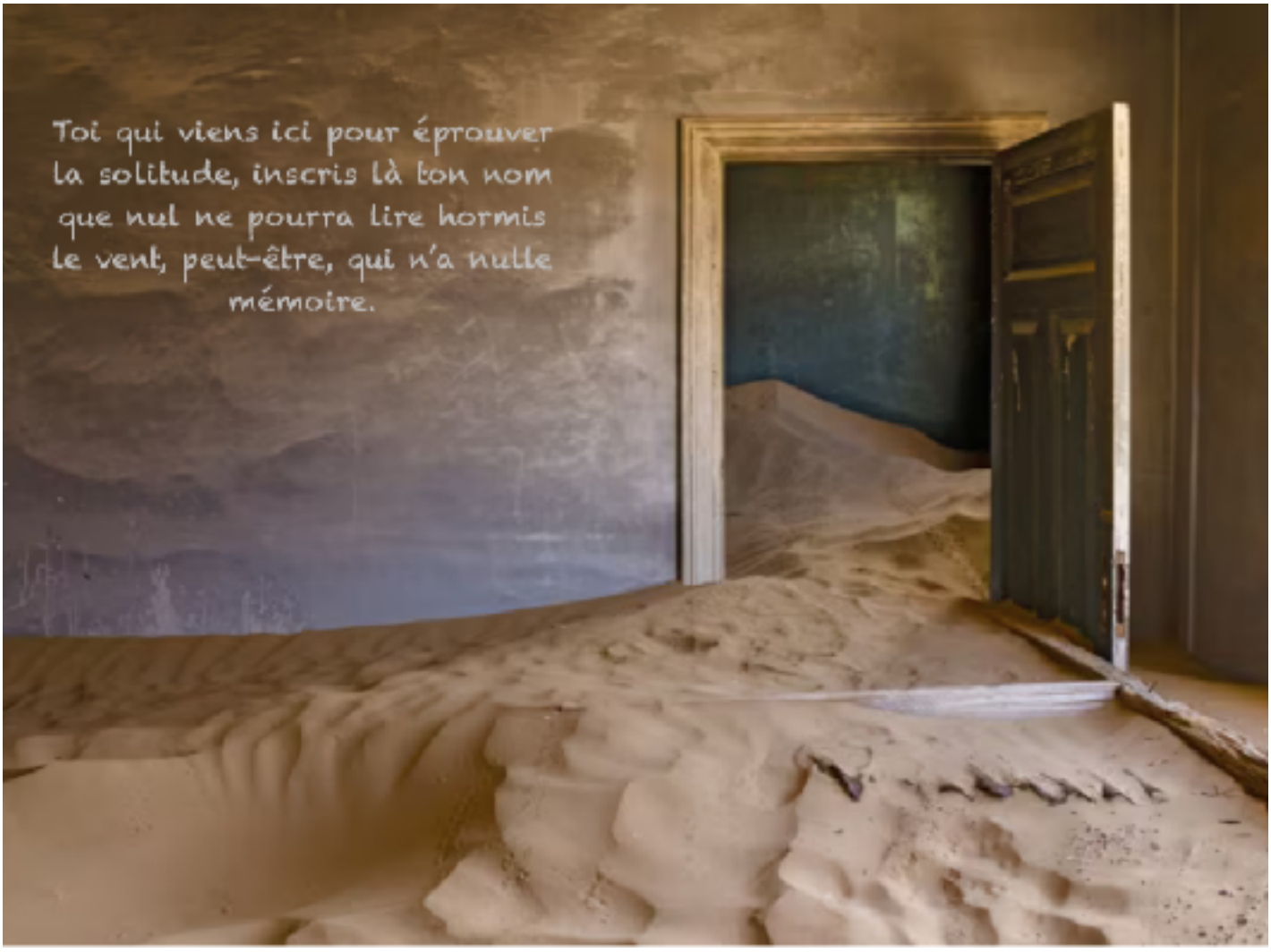
Narat : Vos piètres symboles vous pouvez les garder !

Hardlock : Avez-vous fini ?

Brenda : Dites-nous au moins quelque chose de rassurant !

Arthur : Une parole humaine.

Ekéten Baloun Kaidas : (jetant soudain le filet sur son épaule) Aujourd'hui nous n'allons pas mourir. Prenez courage et suivez-moi. (Il sort ; la lumière s'éteint)


Toi qui viens ici pour éprouver
la solitude, inscris là ton nom
que nul ne pourra lire hormis
le vent, peut-être, qui n'a nulle
mémoire.

La lumière revient ; tous sont présents sauf Ekéten Baloun Kaidas. Sont assis, Narat seule, Julius et Maerva ensemble, Hardlock avec Arthur, Brenda debout.

Julius : Au moins a-t-il tenu sa parole : nous avons eu à manger !

Narat : Des insectes ! Il nous a fait avaler des insectes !

Maerva : Des grosses sauterelles.

Hardlock : Le filet c'était pour ça.

Arthur : Le goût n'est pas si mauvais une fois grillées.

Brenda : (riant nerveusement) Cela rappelle de la crevette ! Mais quelle honte ! Cet horrible bruit de l'essaim…

Hardlock : Avions-nous le choix ?

Narat : Où est-il à présent ?

Maerva : On ne l'a pas vu de la journée.

Julius : Il nous a aussi indiqué la source.

Brenda : Oui nous avons pu boire ce filet d'eau fraîche.

Narat : Il nous a sauvés même après tout ce que nous lui avons dit de mauvais.

Hardlock : Maintenant nous n'avons plus besoin de lui.

Arthur : Détrompe-toi : lui seul sait où sont les sauterelles, il les attire avec ce drôle d'instrument qui fait ce bruit étrange.

Maerva : Un rhombe. C'est effrayant à voir ! Et il rit au beau milieu de cette nuée, les attrape en plein vol pour les dévorer crues.

Julius : Nous devons la vie à un fou !

Brenda : Peut-être mais un fou qui a son utilité.

Narat : Il va venir, vous croyez ? J'ai peur de lui. On ne devine jamais ce qu'il a en tête. Que va-t-il exiger de nous à présent ?

Hardlock : Comment le savoir ?

Maerva : Il est si mystérieux.

Julius : Peuh ! Un air qu'il se donne, voila tout.

Arthur : Il n'empêche que nous lui obéissons.

Brenda : Il nous tient.

Hardlock : Peut-être si l'une d'entre vous était gentille avec lui nous en saurions un peu plus ?

Narat : Et puis quoi encore !? Qui te dit qu'il apprécie les femmes ?

Arthur : Quelque chose me dit que cela ne servirait à rien.

Maerva : Vraiment ? Pourquoi ?

Arthur : Parce qu'il nous parle le plus souvent sans nous regarder ; comme s'il devisait avec lui-même.

Julius : Tu dis vrai, j'ai remarqué aussi.

Brenda : Combien de temps cela va-t-il durer ?

Narat : (sarcastique) Tant qu'il y aura des sauterelles !

La scène s'obscurcit quelque peu et l'on entend le bruit d'un essaim ainsi que celui du rhombe avec des variations. Puis la lumière revient au moment de l'entrée d'Ekéten Baloun Kaidas. Tous ceux assis se lèvent lentement.

Ekéten Baloun Kaidas : Comment se porte-t'on aujourd'hui ? J'ai une surprise pour vous.

Julius : Comme à l'habitude ; nous commençons à avoir faim.

Arthur : (avec dérision) La sauterelle ne nourrit pas vraiment son homme.

Ekéten Baloun Kaidas : (même jeu) Il y a bien quelques lézards mais ils sont rapides. Je vous les déconseille.

Brenda : La raison ?

Ekéten Baloun Kaidas : Ils ont vraiment un très sale goût. (il rit puis sérieusement) Vraiment infect.

Narat : Toujours votre ironie !

Hardlock : Vous en avez déjà mangé ?

Ekéten Baloun Kaidas : Moi, non mais les sauterelles, oui. Je peux vous assurer que l'envie leur a passé. Pour tout vous dire ils sont franchement venimeux.

Maerva : Vous parliez de surprise tantôt.

Ekéten Baloun Kaidas : Où avais-je la tête ?! Justement ceci va vous plaire car autrement plus savoureux. (Il sort de son sac un pot de terre bouché par un linge) Parfois on a droit à un peu de douceur… (il tend le pot à Maerva ; elle l'ouvre avec précaution)

Maerva : (elle goûte) Du miel ! C'est bien du miel !

Ekéten Baloun Kaidas : J'ai pensé que cela vous ferait du bien de, disons, varier.

Narat : (avec un petit rire méprisant) Vous l'avez trouvée dans la carcasse d'un lion ?

Ekéten Baloun Kaidas : (sèchement) Ne plaisantez pas avec ceci, voulez-vous !

Julius : Elle a l'esprit vif, pardonnez-lui. (Il se sert de miel avec le doigt)

Ekéten Baloun Kaidas : Ceux qui n'acceptent pas la douceur du miel sont ceux qui préparent la guerre.

Arthur : De quelle guerre parlez-vous ? (Il se sert)

Ekéten Baloun Kaidas : De celle qui rode autour d'ici, dont on entend le bruit sourd au loin.

Brenda : (se servant) Je n'entends rien.

Hardlock : (de même) Moi non plus. Mmm qu'il est bon !

Narat : Qui vous dit qu'il n'y a pas mis quelque chose pour nous nuire ?

Maerva : Tu plaisantes ?!

Narat : Non. Je suis sûre que ce pervers veut notre fin.
(Ekéten Baloun Kaidas reprend le pot, goûte lentement à son tour puis laisse tomber le récipient ; tous s'exclament)

Ekéten Baloun Kaidas : Tout ce qui est vivant tue, c'est vrai. Sauf ces abeilles qui ont fait ce nectar par leur travail, allant bien au loin chercher le pollen des fleurs sauvages. Elles sont venues me l'offrir et à mon tour je l'ai fait pour vous, or vous ne le méritez en rien. On vous donne le meilleur mais vous doutez de l'acte de bonté ; on vous permet de vivre et vous n'aspirez qu'au complot. Je vais vous laisser au vent d'airain. (Un silence)

Arthur : S'il vous plaît, ne vous fâchez pas. Elle ne pensait vraiment ce qu'elle disait ; pas vrai ?

Narat : Je l'ai cru un instant. Oui un instant…

Ekéten Baloun Kaidas : Ici le doûte n'a pas cours. Vous devez me croire.

Julius : Nous vous croirons désormais !

Hardlock : Aveuglément !

Brenda : Sans faille.

Maerva : Je le jure !

Arthur : Parole !

Ekéten Baloun Kaidas : (regardant Narat) Et toi ?

Narat : Pour vous croire il faut nous en dire plus sur ce que vous êtes, d'où vous venez, quels sont vos buts.

Ekéten Baloun Kaidas : Certainement pas. Qu'il vous suffise de savoir que je ne mens jamais.

Brenda : La vérité ? Cela existe ? (Un silence)

Hardlock : Oui, dites-nous.

Maerva : Pour une fois l'apprendre.

Julius : La retenir.

Arthur : La chérir sans doute.

Narat : Et alors ?

Ekéten Baloun Kaidas : Asseyez-vous et écoutez. (Ils s'installent) De quoi sommes-nous faits ? De l'écorce des arbres, du rêve d'un autre, de la chair de dieux improbables ? De la souffrance de la terre ? D'une malédiction plus ancienne que tout et qui nous force à nous haïr, à nous faire sans fin la guerre ? Rien de tout cela bien sûr. Nous sommes issus du ventre de celle qui nous a portés, façonnés dans le mystère de cette pénombre et chaude entraille. Parfois il nous vient la nostalgie de ce séjour précieux, protégé, où tout n'était qu'attention, début de connaissance…
La vérité c'est la plus humble merveille de tous les temps, une perle enfouie, l'essence de la vie qui nous anime et qui nous quittera. Et parce qu'elle imprègne nos fibres, elle doit toujours être exprimée sans crainte aucune, éprise de paix, de simple joie de voir l'honnête resplendir.

Narat : Absurde ! Les gens honnêtes sont des moutons.

Ekéten Baloun Kaidas : Non, ce sont ceux qui ne mentent ni ne se mentent à eux-mêmes. Ceux qui savent que le mensonge est le début du pourrissement de l'esprit. Dois-je continuer ?

Hardlock : Ce sont de belles paroles que les vôtres mais bien creuses. Elles nous bercent de petite convenance, de fausse sérénité.

Julius : Si l'on vous suit on devient faible ou vulnérable.

Arthur : Des gogos !

Maerva : Toutes les fables en sont farcies.

Brenda : Les comptines pour enfants.

Narat : Qu'avez vous à répondre à ceci ?

Ekéten Baloun Kaidas : Peut-être un jour dans vos coeurs emplis de sécheresse il se produira un rayon d'or, quelque chose soudain imprévu, inutile par dessus tout et qui vous laissera apaisés tel l'arc-en-ciel. Mais il faudra pour cela que la guerre s'efface, l'amour de l'argent aussi. C'est un pari ardent, une chose lunaire… (Un silence) Atteindre le coeur des êtres est mon but désormais, que la gangue tombe de nos membres fourbus, que tout sonne juste. Cela parce qu'en nous les ténèbres avec l'ombre sont mêlées à la lueur du jour ; la création a échappé à Dieu et il s'éloigne d'elle, là où le temps n'existe pas.

Julius : Vous délirez !

Maerva : Vous blasphémez !

Hardlock : Quel fou !

Brenda : Nous avons aussi un poète.

Arthur : (ramassant le pot) Au moins a-t-il apporté quelque chose de bon.

Narat : Donne-moi ça. (Arthur s'exécute : Narat tient le pot devant Ekéten Baloun Kaidas) Avouez que vous nous empoisonnez !

Ekéten Baloun Kaidas : J'avoue tout ce qu'il vous plaira.

Narat : (triomphante) Vous voyez que j'avais raison !

Ekéten Baloun Kaidas : Un poison riche et suave, subtil, imparable. J'en ai pris aussi.

Brenda : Mais c'est horrible !

Julius : Pourquoi avez-vous fait ceci ?

Maerva : Tu es la seule à ne pas en avoir goûté, Narat !

Hardlock : Saisissez-la !

Julius : Elle ne va pas s'en tirer comme ça ! (Il prend Narat par un bras, Arthur l'autre bras et Brenda administre de force à Narat le miel ; celle-ci crie et se débat en vain. Ekéten Baloun Kaidas reste immobile)

Narat : (tombée à terre et s'essuyant la bouche) Salauds ! Infâmes fumiers !

Ekéten Baloun Kaidas : (la relevant) Bel exemple de bonté. Après tout, partager revient à notre condition première. (Un silence) Je n'ai rien mis dans ce miel.

Maerva : (honteuse) C'est vrai ? Vous ne nous mentez pas encore ?

Julius : Nous sommes stupides.

Ekéten Baloun Kaidas : Je dis toujours la vérité. (La lumière s'éteint)

La lumière revient et Ekéten Baloun Kaidas est seul dans une salle où le sable s'est accumulé. Il est assis en tailleur, immobile, devant lui des papiers froissés avec des écrits. Le mur du fond est entièrement recouvert d'inscriptions griffonnées, de graffitti, de dessins, de projections. Par une porte de côté, elle aussi à moitié encombrée par le sable, les autres personnages entrent l'un après l'autre.

Hardlock : Où étiez-vous ? Nous vous avons cherché partout, longtemps !

Arthur : Vous êtes impossible à la fin !

Brenda : Que faites-vous ici ?

Maerva : On dirait presqu'un tombeau.

Julius : Vous ne voulez pas nous parler ?

Narat : (lui touchant l'épaule) Est-il au moins vivant ?!

Ekéten Baloun Kaidas : (lentement) Je méditais. Prenez place. Il reste peu de temps.

Arthur : De quoi parlez-vous ?

Ekéten Baloun Kaidas : De notre fin prochaine.

Maerva : Notre fin ! Vous voulez dire que nous allons… Mourir !

Ekéten Baloun Kaidas : Pas exactement.

Narat : Partons d'ici au plus vite ; cet endroit n'est pas sûr, il va peut-être s'effondrer et nous ensevelir.

Ekéten Baloun Kaidas : Ne craignez rien. Je vis ici depuis longtemps. Pourquoi me cherchiez-vous ?

Brenda : Nous étions perdus.

Julius : Vous nous manquiez.

Arthur : Nous avons réfléchi à vos paroles.

Maerva : (désignant Narat) Sauf celle-là, bien sûr !

Hardlock : Laisse-la tranquille ; on en a assez de ses cris.

Narat : Vous êtes des cloportes !

Brenda : On devrait la crever une fois pour toutes.

Julius : À une autre occasion. Nous voudrions savoir quel sera notre sort. On dirait que la guerre se rapproche.

Ekéten Baloun Kaidas : En effet, elle vient sur nous.

Hardlock : Et il n'y a rien à faire ?

Ekéten Baloun Kaidas : Vous pouvez vous battre. Fuir aussi mais dans ce désert…

Arthur : Nous battre avec quoi ?

Ekéten Baloun Kaidas : On trouve toujours des armes si l'on s'en donne la peine. Il faut juste une monnaie d'échange.

Julius : Nous n'avons rien de précieux.

Ekéten Baloun Kaidas : Vraiment ? Les femmes… (il rit)

Maerva : Misérable fourbe !

Brenda : Abject personnage !

Narat : (riant) Il a raison. C'est tout ce que vous méritez !

Arthur : Il nous provoque, vous le voyez bien. Je suis sûr qu'il connait une solution.

Hardlock : Je voudrais bien savoir laquelle.

Ekéten Baloun Kaidas : Il y en a une, en effet.

Julius : Dites-nous, s'il vous plaît.

Brenda : Par pitié !

Ekéten Baloun Kaidas : Effacer vos traces, entrer sous terre pour que passent les armées sans vous voir. Attendre et se dissimuler est un art. Kantioria fait ceci depuis toujours.

Maerva : Nous n'aurons pas le temps de creuser des abris.

Narat : C'est sans espoir.

Ekéten Baloun Kaidas : Nul besoin de creuser ; toute la ville de Kantioria repose sur d'immenses cavités, une fine dentelle de pierre qui tient par miracle, des galeries si anciennes dont on ne sait qui les a établies. Je les connais toutes.

Brenda : Encore une fois vous nous sauverez.

Ekéten Baloun Kaidas : Loin s'en faut.

Hardlock : Pourquoi dites-vous cela ?

Maerva : Vous ne voyez pas qu'il est épuisé, à bout de forces !

Ekéten Baloun Kaidas : À chacun, à chacune de trouver son salut par là où je vous ai laissé des signes. Moi, je resterai ici pour les recevoir.

Julius : Ils vous massacreront sans pitié.

Arthur : Ils vous tortureront pour se distraire.

Ekéten Baloun Kaidas : C'est fort probable. Toutefois je ne suis pas prétendant au drame. Ne sommes-nous tous des morts debout ?

Narat : Vous n'êtes qu'un sentencieux.

Brenda : Une outre de paroles vaines.

Hardlock : Votre solution n'en est pas une ; comment ferons-nous pour survivre, nous sustenter, boire ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je reconnais là votre sens du détail pratique. (Un silence) Dans ces souterrains il se trouve de quoi subsister.

Maerva : En mangeant des cloportes, des scolopendres, des limaces ?

Ekéten Baloun Kaidas : Ceux qui avant nous ont vécu ici ont laissé des citernes ainsi que des endroits où poussent des plantes au goût étrange, des racines…

Julius : Il ne nous sera rien épargné !

Brenda : Et vous avez mangé de ces…Choses ?

Ekéten Baloun Kaidas : Parfois cela m'est arrivé.

Arthur : Quand cela ?

Narat : Lorsque vous vous êtes installé ici ?

Ekéten Baloun Kaidas : Non, quand j'ai abouti en ce lieu je disposais de moyens pour me nourrir autrement. J'ai vécu sur ces ressorts puis il s'est produit quelque chose qui m'a laissé démuni.

Hardlock : (ironique) Une invasion de sauterelles peut-être ?!

Maerva : Une bande de voleurs ?

Ekéten Baloun Kaidas : Non. La mer est revenue et a tout emporté.

Julius : Vous dites n'importe quoi !

Brenda : La mer ! Mais elle n'existe pas ici !

Ekéten Baloun Kaidas : Là où tout n'était que désert la mer s'en est venue disant les tiens sont fous. Serais-tu donc le dernier ou tu es donc le dernier ? Crois-tu là où nous en sommes rendus toi avec ta vie et moi avec la mienne que nous pouvons encore espérer ? Voici comment elle me parla.

Narat : La mer ne parle à personne que je sache.

Arthur : À la rigueur elle souffle telle une bête fauve. Elle n'a pas de vie propre.

Ekéten Baloun Kaidas : Qu'en savez-vous ?

Maerva : Vous êtes un piètre conteur, un bonimenteur !

Hardlock : Vos histoires nous font perdre du temps alors que la guerre approche.

Ekéten Baloun Kaidas : La guerre n'est pas autre chose qu'une tragique histoire, votre histoire. Elle se raconte aussi car la voix de la guerre est puissante, terrible, mensongère, se parant de la vaine gloire. Qu'est-ce que tout ceci sinon une part d'inutile ?

Brenda : Comment pouvez-vous philosopher en vain quand nos vies sont compromises ?!

Julius : Voulez-vous nous aider à la fin !

Ekéten Baloun Kaidas : Si j'avais dû vous délaisser je l'aurais fait depuis longtemps, vous regardant vous déchirer inutilement. Vous n'avez su partager, vous ne voulez vous mêler et seulement vous enrichir de biens non nécessaires. Vous avez entassé pierres sur pierres mais de tout cela il ne restera nulle chose ; quelques ruines peut-être que l'on viendra contempler en se disant telle fut cette gloire passée. Le vent réduira ceci en poussière et emportera tout au loin comme il le fait depuis la nuit des temps. Le vent, toujours le vent… Il faudra bien payer pour tant d'orgueil imposé, aussi le fait que les humains comme les sauterelles sont devenus multitude innombrable dans des villes terrifiantes où rien n'était permis sinon obéir.

Arthur : Nous ne sommes pas comme ces fous de pouvoir ; nous cherchons seulement à survivre.

Maerva : Oui, juste un peu de bonheur et de calme.

Ekéten Baloun Kaidas : Il est trop tard. Seuls les morts sont heureux, parait-il.

Narat : Vous êtes cruel. Pourquoi ?

Ekéten Baloun Kaidas : Je dis ce qui est vrai, le résultat de vos tristes lâchetés. Il faut être au loin de soi pour comprendre la valeur des choses que l'on a délaissées. Alors les morts ne nous quittent… Tous ces gens ne meurent pas, ne s'en vont pas. Ainsi il faut contempler.

Hardlock : Pourquoi écoutons-nous ce fou ?! Il nous fait perdre un temps précieux ; si on nous trouve…

Brenda : Dites-nous comment sauver nos vies !

Julius : Ayez pitié de notre misère !

Ekéten Baloun Kaidas : Je vais vous montrer l'issue. Mais avant il vous faut entendre le rêve que je viens de faire. (Un silence) Deux troupes cheminent sur deux crêtes, les hommes sur une et sur l'autre de belles femmes ; tour à tour des nuages noirs les entourent portés par le vent et déposent leur suie sur tous ; pourtant ils rient. Puis d'immenses nuées, semblables à des taureaux, se font en des formes diverses avec des yeux pareils à des sphères brillantes ; elles se regroupent comme pour les engloutir mais peu à peu ces images terribles montent et se dissolvent en longues formes vaporeuses dans le ciel bleu. Une douce voix me dit : Les hommes se sont anéantis en voulant imiter leurs dieux !

Arthur : Pour qui se prend-il ? Un prêtre ? Un prophète ?

Narat : Outre remplie de vent mauvais, coupe de lie et de malheur, voici ce qu'il est !

Ekéten Baloun Kaidas : (imposant le silence d'un geste large et riant doucement) Tout vertige de soi est une faute. Je vois que mes dires comptent pour rien… Il ne vous reste donc qu'à rencontrer la dame élue.

Julius : La dame élue ! Que voulez-vous dire ? Expliquez !

Ekéten Baloun Kaidas : Maîtresse aux multiples pouvoirs, seule la mort accomplit le travail de justice quand plus personne

ne veut de la sagesse. Aujourd'hui le glas sonne pour lui, demain ce sera pour toi ; et à nouveau le jour éclairera vos tombes, riches que vous étiez, privés de la chaleur et de l'azur du ciel. De nos vies que peut-il bien rester ? Et nous nous glissons, tel l'araignée, du sommet du grand arbre et il a fallu pour cela cheminer entre mille écorces… Elle approche tel un nuage de nacre, silencieuse ; nous lui disons : nous avons trop menti ? Or croyez-moi, elle sourit. (Il fait un geste bref et une porte s'entrouve dans le mur du fond) Partez !
(Tous demeurent un instant autour de lui puis se détournent et s'en vont par cette issue sauf Narat)

Narat : Encore un de vos pièges ?

Ekéten Baloun Kaidas : (se levant) Oui le dernier ; celui de l'amour que j'ai pour vous.

Narat : Pourquoi rester ?

Ekéten Baloun Kaidas : Il faut bien que quelqu'un raconte cette histoire. (Elle se blottit dans ses bras sans rien dire puis d'un coup s'en va et disparait par l'issue ; il s'avance vers le devant de la scène)
Ce qui est caché ne saurait qu'être triste ? Ou bien il reste quelque joie au-delà du désert ? Oui, par delà le vent il est une porte absolue où il emporte les mers toutes dressées… Seul le vide contient la Pensée toute entière. Ma pensée…
(Il dit la poésie)

# SI JE VIENS.

Gloire à toi pays de mes songes de lenteur
Sable du temps assemblé au gré de l'eau périlleuse
Point du jour qui ne sait pas encore où percer
L'épais manteau de nuit qui clot l'inutile réveil.

Aurore des blés à venir que je rassemble infinis
Parole après parole, grain après grain doré
Sous l'azur impérieux comptés tels des bijoux,
Talismans qui vont ornant nos futiles espoirs.

Qu'enfin mes dires amèneront la paix sonore
Le conte d'autrefois qui nous dit que le monde
Respirait en paix un air brillant fait de beauté
Les contours du monde encore ensommeillés.

Là, je revis ce moment de jeunesse suspendue
L'idée que les jours qui me restent peuvent absoudre
La force du mal qui possède toute terre souillée
En quelque pas sur la grève où je reviens.

Et que je puis trouver après tout ce temps la note juste
Découvrir enfoui le masque d'or du roi d'Idolos
Parce que toute chose construite s'anéantit, se retrouve
Et que je rêve ceci qui s'avance à ma portée.

(Il ouvre lentement les bras, sourit et dit d'une voix forte)

Ce récit n'a jamais été vrai, Kantioria la ville qui se rêve, jamais existé ; ces personnes ne sont que des illusions et vous-même n'êtes qu'un songe dans un songe. Et c'est moi, le conteur qui partout imagine … (La lumière s'éteint très doucement et l'on entend longuement une seule note aigüe)

FIN

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 6 avril 2026 par Jean-Louis Augé.

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXXI